Jacques LÉGERET, L'énigme amish. Vivre au XXI^e siècle comme au XVII^e

2^e édition révisée et augmentée, Genève, Labor et Fides, 2017, 297 p.
Annexes, bibliographie, photographies

Régis Dericquebourg

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45044>
DOI : 10.4000/assr.45044
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 329-330
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Jacques LÉGERET, L'énigme amish. Vivre au XXI^e siècle comme au XVII^e », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45044>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques LÉGERET, L'énigme amish. Vivre au xxi^e siècle comme au xvii^e

2^e édition révisée et augmentée, Genève, Labor et Fides, 2017, 297 p.
Annexes, bibliographie, photographies

Régis Dericquebourg

RÉFÉRENCE

Jacques LÉGERET, L'énigme amish. Vivre au xxi^e siècle comme au xvii^e, 2^e édition révisée et augmentée, Genève, Labor et Fides, 2017, 297 p. Annexes, bibliographie, photographies

- 1 L'auteur ne prétend pas livrer une étude sociologique ni une description ethnologique des Amish bien qu'il décrive leurs communautés (Pennsylvanie) après les avoir visitées et en avoir partagé la vie (une trentaine de fois) à la manière d'une observation participante. L'auteur ne revendique pas non plus une objectivité. Il avoue son estime pour ce mouvement religieux et son ouvrage est teinté d'une empathie et d'une sympathie envers celui-ci. Le *Sitz Im Leben* de l'œuvre est livré. Jacques Legeret expose son cheminement vers la passion qu'il éprouve pour eux. Celle-ci trouve son origine dans le fait que le couple Legeret est parent d'un enfant lourdement handicapé auquel il consacre beaucoup de temps et d'amour. La rencontre avec les Amish s'est produite lors d'une exposition de quilts amish au Musée de Lausanne (1987). Désirant faire le commerce de ces pièces d'art artisanal pour payer les frais médicaux de l'enfant, ils se sont rendus dans une communauté amish. Là, les membres leur ont exprimé leur affection parce qu'un enfant handicapé y est considéré comme un « God's special child ». Réconfortés par cette vision du handicap si différente de celle qu'on rencontre habituellement dans nos sociétés, l'auteur s'est documenté sur les Mennonites et les Amish en lisant des ouvrages universitaires historiques et sociologiques, dont la thèse d'État publiée de Jean Séguy. Fort de sa documentation et de la longue fréquentation-observation des amish, l'auteur propose une description de leur style de vie qui se

différencie des écrits superficiels de journalistes ou de curieux généralement centrés sur « l'étrangeté » de ce christianisme.

- 2 Le livre comprend 33 chapitres consacrés chacun à un aspect de la vie communautaire amish. Nous en avons extrait quelques idées maîtresses pour des lecteurs sociologues. La première est que l'auteur affirme que la société amish est un « monde du refus » (p. 197). On reconnaît, en ceci, une référence à la théorie de la protestation socioreligieuse telle que Jean Séguy l'exposait dans ses séminaires. Chez les amish, on la retrouve dans le refus de la morale mondaine et de certaines valeurs, le rejet de certaines pratiques (la compétition, la consommation ostentatoire, l'hédonisme mondain), le refus des techniques considérées comme aliénantes, le refus de la protection sociale (par exemple, l'adhésion aux caisses de retraite), le rejet de l'urbanité, la mise à distance de l'État aliénant et protecteur qui se manifeste dans le fait que le fidèle amish obéit d'abord à son Église, ensuite à sa famille et, en dernier lieu, à l'État quand il doit résoudre un problème de l'existence. La seconde idée maîtresse est que les communautés amish forment une contre-culture (p. 250). On retrouve en ceci un thème de la sociologie des années 1970 toujours utile pour décrire des mouvements novateurs ou alternatifs, anciens ou nouveaux. Toutefois, à la différence des idéologues de la contre-culture des années 1970, les amish valorisent le travail. La troisième idée maîtresse est que les communautés amish s'approchent de l'utopie réalisée. Elles apparaissent comme un ordre social plus égalitaire que le nôtre (p. 254), comme un monde de certitude qui se différencie du nôtre où la diffusion foisonnante des idées conduit au doute (p. 254) et comme un monde de tranquillité permanente de l'esprit et de sécurité (p. 255) qui contraste avec la société ambiante où l'individu angoissé recherche la quiétude. Ici une comparaison avec l'ordre religieux est possible.
- 3 Pour l'auteur, les aspects positifs de la vie amish proviendraient de leur système de croyances et de pratiques religieuses mais aussi de leur système économique. Pour l'auteur, « les amish forment une minisociété capitaliste basée sur l'esprit communautaire dont le but n'est pas le profit mais la vie éternelle » (p. 239) : le profit est considéré comme normal dans la mesure où il sert à couvrir les besoins familiaux et communautaires (p. 239). L'accumulation des biens n'est pas interdite mais sa manifestation ostentatoire l'est (p. 239). Toutefois, ils s'interdisent l'appât du gain. Ainsi, leur présence provoque une activité touristique dont ils pourraient tirer profit mais ils ne veulent pas en faire une manne (ni être en contact avec les touristes qu'ils ne font que croiser). Un sociologue ne manquera pas de tenter une comparaison avec le capitalisme des ordres religieux qui fabriquent des produits de grande consommation et qui sont devenus de grandes entreprises capitalistes, mais dont le noyau central de moines s'impose un idéal de pauvreté, de modération et de détachement du monde. Il tentera aussi la comparaison avec les autres formes d'organisation économique choisies par les communautés de vie et de travail (modèle coopératif, mise en commun des biens que nous décrivait Henri Desroche). La quatrième idée maîtresse se trouve dans le titre du livre : *Vivre au xxi^e siècle comme au xvii^e*. L'auteur montre les stratégies d'adaptation au monde ambiant. Selon nous la question est : comment conserver intactes ses croyances et ses pratiques originales et originelles. Cela suppose une mise à distance de la société ambiante alors que celle-ci l'entoure et qu'il faut échanger avec elle. C'est l'enjeu de leur remédiation du symbolique grâce à laquelle ils s'approprient la réalité de manière à vivre avec la société sans en être vraiment. En renvoyant les lecteurs au livre de Jacques Légeret pour en découvrir d'autres aspects (comme celui de l'artisanat

artistique des quilts), nous mentionnerons un autre élément important pour les sociologues. Il s'agit des interrogations de l'auteur sur l'avenir des communautés dont des sociologues prédisaient la disparition dans les années 1950 (p. 249). L'auteur le rappelle : les amish ne font pas de prosélytisme (p. 251), ils dépendent donc de la transmission religieuse intrafamiliale et de leur natalité. D'autre part, ils vivent de l'agriculture et leur sort est lié à ce secteur économique alors que la superficie des terres cultivables se réduit dans les pays où ils se trouvent. De ce fait, les amish sont inquiets de leur avenir : Donald B. Kraybill dans sa conférence aux Saintes Marie aux Mines (1993) a exposé en huit points les conditions de leur survie en tant que communauté « ethnique et religieuse » au xxi^e siècle (p. 246).

- 4 Nous l'avons dit plus haut : l'auteur ne prétend pas faire de la sociologie, ni de l'ethnologie. Le livre est une approche empathique d'un groupe religieux minoritaire persécuté autrefois, apprécié aujourd'hui. Toutefois, il veut laisser un témoignage pour une étude sociologique éventuelle (p. 173). De fait, sa description est à la fois suffisamment exhaustive, documentée et éclairée par les travaux universitaires pour que nous puissions la conseiller aux étudiants en sciences religieuses. Ceux qui veulent connaître ce mouvement en particulier, étendre leur connaissance des groupes religieux minoritaires, voire trouver des bases comparatives pour analyser les organisations des fidèles des Églises établies dans le monde ou hors du monde, tireront profit de la lecture de ce livre.